

Quatrième dimanche de Pâques

Lectures : Act 2, 14a. 36-41 ; 1 P 2, 20b-25 ; Jn 10, 1-10

Jésus, le Bon Pasteur.

Le quatrième dimanche du Temps pascal est celui du Bon Pasteur, en raison de l'évangile qui parle du Seigneur Jésus, Pasteur par excellence – celui qui, à sa mission de pasteur, ajoute la bonté parfaite. L'Église a fait de ce dimanche celui des vocations, parce que le prêtre est pasteur : il doit être le Bon Pasteur, à l'imitation du Seigneur. Qui donc est Jésus, dont le prêtre tient la place ?

Jésus est Dieu, Fils de Dieu, Lumière née de la Lumière. Il est le Seigneur. Il ne faut jamais l'oublier – c'est le centre de notre vie. Jésus est aussi : Dieu avec nous, l'Agneau de Dieu, le Sauveur, le Consolateur... Il a dit de lui-même : Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; le Pain de vie ; la résurrection et la vie. Je suis celui qui sert ! Je suis venu jeter un feu sur la terre !

Le prêtre tient la place de Jésus Christ. Il doit permettre au Seigneur d'être, pour l'Église et pour tout homme, la Lumière, le Chemin, la Vérité et la Vie, le Bon Pasteur, le Pain du Ciel, le serviteur de tous, celui qui jette un feu d'amour sur la terre. Pour cela, le prêtre doit imiter l'Agneau de Dieu et porter nos péchés, tenir la place de Dieu au milieu de nous, être le consolateur des affligés, apporter le salut au monde.

N'y a-t-il pas de jeunes qui veulent être tout cela ? Aucun jeune ne désire être prêtre ? Pourtant, les hommes et les femmes de notre temps ont besoin d'être lavés du péché originel et introduits dans le Corps du Christ par le baptême. Ils ont besoin d'être éclairés par la lumière de Dieu, nourris par sa Parole et par son Pain de vie, grâce au prêtre. Les hommes ont besoin d'être purifiés de leurs péchés et fortifiés par les sacrements. Les hommes et les femmes ont besoin d'un guide, et très souvent d'un consolateur au milieu de la nuit de l'âme et de la souffrance du cœur. Ils ont besoin d'être sauvés et conduits au Ciel, grâce au ministère du prêtre.

Ne vaut-il pas la peine de donner sa vie pour cela ? L'Église interroge avec angoisse : Personne n'a donc envie d'être le Bon Pasteur auprès des pauvres, des malades, des ignorants ou des pécheurs ? « Venez à ma suite, je vous ferai pêcheurs d'hommes. » Personne ne veut suivre le Christ qui apporte le salut ? Et les jeunes filles ? Elles ne peuvent pas être prêtres, bien sûr. Mais la vie religieuse, qui est un complément du sacerdoce, leur est ouverte. N'y a-t-il pas de jeunes filles qui veulent se donner à Dieu dans la contemplation de sa Vérité et de sa Bonté, et dans la louange de sa Gloire ? N'y a-t-il pas de jeunes filles qui veulent se donner à Dieu dans le sacrifice pour le salut du monde, par le don de soi au service des malades, des

missions ou des enfants à éduquer ?

On me dira : « Cela ne me concerne pas, je suis marié. » Pourtant, les personnes dont l'existence est déjà établie dans la vie non-consacrée, sont concernées par les vocations. Puisque ce sont elles qui font l'éducation des enfants (les leurs ou ceux des autres). Le dimanche, les adultes envoient-ils les enfants plus facilement au sport qu'à la Messe ? Ils apprennent à leurs enfants à prier, ou bien ils ne le font guère ? Ils les laissent sans contrôle devant les jeux-vidéo, ou bien ils veillent à ce que les programmes et la durée d'internet soient raisonnables ? Ils abonnent leurs enfants à des BD plus ou moins saines, ou ils les abonnent à une revue missionnaire ? Ils montrent aux enfants l'exemple de la fidélité et de la vérité, ou bien ils les laissent dans un environnement de mensonge et d'inconstance ? Ils cultivent chez les enfants l'amour de la pauvreté, ou bien ils favorisent un goût sans frein du plaisir ? En un mot, ils font d'eux des adultes et des chrétiens fervents, ou bien ils en font des sauvages qui n'ont ni sens du sacré, ni repère, ni but ?

D'autres personnes diront encore : « Je suis âgé et je ne m'occupe pas de jeunes, en quoi les vocations me concernent-elles ? » Je répondrai ceci : Nul doute que Pierre Guéranger, le père de Prosper, qui a été empêché d'être prêtre, à cause de la Révolution, nul doute qu'il a prié longtemps pour avoir un fils prêtre. Il a été récompensé.

On comprend la leçon. Chacun de nous doit prier pour que dans sa propre famille, Dieu appelle des prêtres et des consacrés. Je vous exhorte donc, au nom de Dieu, au nom de l'Église, mais aussi au nom de tous les hommes : Ayez la persévérance de prier pendant vingt ans, trente ans, à une telle intention. Prions chaque jour, et offrons des sacrifices pour que Dieu éveille la générosité dans le cœur de nombreux jeunes, et qu'ils acceptent de se donner entièrement. Que Dieu suscite des prêtres, des consacrés, autour de nous, dans notre diocèse, en France, dans le monde entier !

Mais, me dira-t-on, il y a de mauvais prêtres ! Assurément, il y a de mauvais prêtres, mais il y a aussi de mauvais médecins, et cela ne condamne pas la médecine. S'il y a de mauvais prêtres, venez prendre leur place, ou faites tout ce qui est possible pour qu'ils soient remplacés ! Il y a de mauvais prêtres, mais il y a aussi le Curé d'Ars, saint Vincent de Paul, saint Paul VI, et un nombre incalculable d'autres exemples. Qui d'entre les jeunes aura un cœur aussi grand que le leur ?

Devrons-nous nous résigner à voir les églises désertes, les enfants ne sachant pas qui est le Seigneur, les mourants sans le secours d'un prêtre au moment de rendre leur âme à Dieu ? Ah ! si nous aimions vraiment Jésus et nos frères, les choses seraient différentes ! « M'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Cette question répétée trois fois s'adresse à Pierre. Elle s'adresse à celui que Dieu appelle au sacerdoce ou à la vie religieuse. Elle s'adresse à tous. « M'aimes-tu ? »

C'est par une éducation entièrement faite en référence à l'amour de Jésus et des hommes, c'est grâce à un sens surnaturel renouvelé, que les vocations naîtront

et prospéreront. Il faut avoir en pensée que le prêtre offre le Saint-Sacrifice à Dieu le Père ; que le prêtre tient dans ses mains Jésus Hostie lui-même. Il faut aussi se souvenir – on l'oublie tant ! – que Dieu a des droits imprescriptibles sur les hommes et sur les nations. Il a droit à recevoir de nous le sacrifice de la Messe. Il a donné l'ordre de prêcher l'Évangile.

Il faut aussi que les fidèles aient le souci de la persévérance des séminaristes et des prêtres, non seulement par la prière à leur intention, mais aussi en ayant vis-à-vis d'eux, un regard de foi surnaturel dans leur mission. Nous prêtres, nous sommes souvent rappelés aux exigences de notre sacerdoce, parce que des fidèles viennent à nous comme l'on vient au Christ. Les prêtres ont besoin de l'amitié des fidèles, ils ont surtout besoin d'être traités par eux comme les représentants de Dieu.

Et vous, chers Pères Abbés du Chapitre général de Solesmes, vous êtes par excellence de Bons Pasteurs. Bon pasteur, abbé et Père, c'est la même chose. La Règle de saint Benoît vous a fixé un programme précis pour être de vrais Pères. Je connais la plupart d'entre vous, permettez-moi de vous encourager. Continuez à être de Bons Pasteurs, dont la paternité rayonne dans votre monastère et à l'entour. On vous a confié une communauté, faites-en une famille, où il fasse bon vivre et servir le Seigneur. Soyez de vrais pères, et vos fils se grouperont autour de vous en une gerbe solide. Ainsi que le disait Dom Delatte : Soyez au cœur de la prière de tous ; aimez à partager la doctrine ; guidez-les sur la voie de la sainteté.

Dom Guéranger a merveilleusement vécu la paternité de l'Abbé. Il l'a transmise à ses moines, et c'est devenu un trait de notre Congrégation. Dans la renaissance bénédictine faite par Dom Guéranger, un des aspects les plus remarquables fut sa manière de pratiquer la paternité de l'Abbé. Il ne l'a pas déléguée ; il l'a partagée et diffusée. Beaucoup de ses correspondants quotidiens rendaient témoignage à sa bonté : « Vous qui êtes bon. » Je me suis demandé pourquoi Dom Guéranger donnait tant de grâces aux familles qui le prient. Mais c'est parce qu'il a été père, et qu'il le demeure au Ciel !

La conception bénédictine de la paternité de l'Abbé a été transmise à l'Europe par les moines, et elle a servi à tous les pères de famille depuis quinze siècles, en Occident et dans le monde catholique. Aujourd'hui, où l'ordre naturel est battu en brèche, n'est-ce pas aux Abbés bénédictins de diffuser cette façon de vivre la paternité de Dieu ? Que Notre Dame, la Mère des Pasteurs et la Mère des brebis, soit l'âme de vos monastères, et la source de notre joie. Amen.